

but. Que notre bénédiction apostolique vous soit, en attendant, un témoignage de notre gratitude et le gage de toutes les grâces célestes. Nous vous la donnons, cher fils, avec toute la tendresse et du profond de notre cœur paternel.

Donné à Rome, près Sainte-Marie-Majeure, le 5 juillet 1847, la deuxième année de notre pontificat.

PIE IX.

Mgr. Douar, évêque d'Amata, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur. Cette haute dignité vient d'être conférée à Sa Grandeur pour récompenser les services qu'elle a rendus à la France dans l'Océanie, particulièrement lors du naufrage d'une corvette française, la Seine. — D'un autre côté, ce n'est pas un grand de l'Eglise qui vient recevoir des honneurs, c'est un grand du monde, un procureur-général en France, qui entre dans l'Etat Ecclésiastique. C'est M. Laboulie père, âgé de 70 ans et marié deux fois ; M. Laboulie a obtenu toutes les dispenses nécessaires.

En Suisse, les affaires religieuses sont toujours dans le même état ; les cantons protestants montrent le plus grand acharnement contre les catholiques et surtout contre les excellents Pères Jésuites, mais rien ne peut abattre le peuple fidèle ; il continue comme à l'ordinaire. Des prières publiques se font pour la Suisse et le maintien de la paix ; la Suisse conserve une foi religieuse des plus fermes ; sa confiance en la bonté de sa cause est on ne peut plus grande. Espérons que les ennemis des catholiques en Suisse entendront mieux leurs intérêts que d'exciter une guerre de religion.

Dans les Provinces rhénanes, les étudiants catholiques viennent de former une vaste association, qui a pour but "de réunir la force vitale de la jeunesse studieuse, afin de défendre les vérités catholiques." C'est là une entreprise qui devrait avoir des imitateurs dans plusieurs pays.

En Bavière, les affaires se compliquent de plus en plus. Voilà que l'on veut réduire évidemment le nombre des prêtres ; deux ordonnances des plus anti-catholiques viennent d'être mises au jour :

"La première, dit l'*Ami de la Religion*, réglerait les examens qu'auront à subir les jeunes clercs avant de pouvoir être admis au séminaire ; elle veut que ces examens portent principalement sur l'*histoire ecclésiastique et le droit-canon*, et qu'il soit adjoint aux examinateurs ecclésiastiques des membres laïques des conseils provinciaux. Il est facile d'imaginer quelles seront les réponses exigées des jeunes aspirants aux études théologiques, sur des questions aussi épineuses que celles qui pourront leur être faites. A défaut de réponses satisfaisantes, l'entrée des séminaires pourra leur être refusée, et par conséquent la carrière sacerdotale fermée. La seconde ordonnance prescrit des examens non moins rigoureux pour les prêtres étrangers qui viendraient en Bavière avec le dessein de se vouer aux saintes fonctions du ministère pastoral ou de la prédication apostolique."

Quant aux Jésuites que l'on aime toujours à trouver et à mêler dans tous les complots, etc. et qui tout bien examiné, ne se trouvent jamais que là où leur devoir les appelle, ils avaient été accusés de s'immiscer dans les affaires de la Bavière où l'on faisait voyager le général des Jésuites. Celui-ci, qui est le R. P. Rootmaan, vient d'adresser au Rédacteur du *Journal des Débats* une lettre dont voici deux passages bien clairs et qui prouvent bien la fausseté de tous ces avancés. Voici ces passages :

"Je saisis cette occasion, Monsieur, de vous déclarer que je ne me suis pas plus transporté en Bavière qu'en France et dans le Piémont ; que je n'en ai eu ni la pensée, ni le désir.

"J'affirme également qu'il n'y a pas de Jésuites en Bavière ; qu'il n'y en avait pas un seul à l'époque des événements dans lesquels on a bien voulu les mêler."

Comme l'on voit tous ces bruits sont de pures calomnies ; mais cela ne coûte pas, ce sont des Jésuites que l'on accuse, et puis l'on se souvient bien du mot célèbre : "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose." — On explique à présent le départ du nonce pour Rome. Il paraîtrait que S. G. serait appelée dans la capitale du monde chrétien pour informer Sa Sainteté de l'état réel des affaires en Bavière, qui par le concordat ne peut exiger des aspirants à la prêtrise l'examen que l'on veut leur imposer, non plus que bien d'autres tracasseries que l'on exerce envers le clergé catholique. Et la cause de tout cela ? tout le monde la connaît, et la trouve bien méprisable.

Pour la Hollande, il n'y a de neuf que la nomination d'un nouvel évêque. M. Vranken, curé-doyen à Sittard, est nommé coadjuteur de Mgr. Grooff, évêque de Colophon, vicaire-apostolique des Indes-Orientales et curé à Batavia. Mgr. Vranken doit avoir été sacré évêque le 15 août par Mgr. Paredis, évêque d'Hirène.

En Abyssinie, la Religion est des plus florissantes. Les Pères Lazaristes font le plus grand bien dans ces contrées où dix mille des indigènes vien-

nent d'embrasser la Religion Catholique, et où des centaines et des milliers demandent chaque jour à être admis dans le sein de la sainte Eglise. En sorte qu'à présent l'on a plus de doute que sous peu l'Abyssinie toute entière sera Catholique.

Les nouvelles de la Chine ne sont pas moins consolantes. Les Chinois se convertissent en grand nombre, et ne recherchent les milliers de Bibles des ministres protestants que par pur intérêt. Selon les rapports, il s'en font "des semelles de souliers." Ainsi les progrès du protestantisme dans cette région ne sont pas très-considérables, tandis que ceux du Catholicisme sont des plus satisfaisants. A Mandchourie seul, 60,000 enfants mourants ont été baptisés dans une année, sans compter tous les adultes, etc. M. Delagrèné, ambassadeur français, déclare à la vue de tous ces prodiges qu'il est inutile d'essayer la civilisation des Chinois si l'on ne veut pas se servir de la religion ; "elle seule peut réunir les peuples."

Enfin dans la Mongolie, les résultats des travaux des Missionnaires sont des plus consolants. Il y a actuellement près de 800,000 Catholiques dans cette contrée, qui sont dispersés, il est vrai, mais qui par cela même servent à propager les principes du Catholicisme. Les Missionnaires eux-mêmes n'ont pas voulu se borner à la Mongolie, et deux d'entre eux MM. Cabet et Hue ont pénétré jusqu'à la Capitale du Thibet d'où ils viennent d'être ramenés captifs à Macao, "riches de découvertes et radieux d'espérance pour leur chère Mission."

NOUVELLES POLITIQUES.

Nous avons déjà donné dans le dernier numéro une partie des nouvelles d'Angleterre, en sorte que nous n'en avons que peu pour aujourd'hui. On ne savait pas précisément le temps où lord John Russell entendait convoquer de nouveau les Chambres ; dans tous les cas, il paraissait avoir une bonne majorité, mais les journaux anglais ne savaient pas s'il l'aurait dans le cas où il se jetterait entièrement dans la voie des mesures libérales. — L'argent ne pouvait s'obtenir à Londres à moins de 8 ou 10 pour 100. — M. Walter, qui était un des rédacteurs et propriétaires du *Times* de Londres depuis plus de 40 ans, est mort à l'âge de 70 ans ; tous les journaux anglais sont en deuil.

En Irlande, les dépouilles d'O'Connell étaient arrivées à Dublin. La foule s'était portée au débarcadère ; il n'y avait pas eu de troubles. Le 5 août, les funérailles avaient eu lieu. Le cortège funèbre avait traversé les plus belles rues de Dublin où la foule était innombrable et paraissait plongée dans le plus grand deuil. Ce jour là, on eût dit qu'il n'y avait en Irlande qu'un seul homme, tant on était unanime à rendre hommage à la mémoire du grand homme. Deux jours auparavant on avait chanté un service funèbre pour le repos de l'âme d'O'Connell. Deux Archevêques et seize évêques étaient présents, ainsi que toute la famille O'Connell et une foule immense. Le Rév. M. Miley fit ensuite l'oraison funèbre du libérateur, qu'il termina en exprimant au nom du noble défunt que ses dépouilles mortelles fussent déposées à Darrynane-Abbey. — Le lendemain du jour des funérailles, on s'était assemblé pour discuter la question du monument national ; on est décidé à l'élever, mais ce n'est que sur la qualité du monument qu'on hésite encore. Le plan qui paraît devoir être suivi est celui de la construction d'une magnifique basilique qui recouvrirait les cendres du Libérateur de l'Irlande. Le peuple entier y souscrirait ; ce serait un monument national, un monument élevé par le peuple reconnaissant à la mémoire de celui qui ne cessait un seul moment de travailler au bonheur et à l'affranchissement de son pays, et qui seul parmi les hommes a joui d'une popularité et d'une influence telle qu'elle le rendait pour ainsi dire plus roi de l'Irlande que la reine d'Angleterre elle-même.

En France, les Chambres françaises ont terminé leur session si longue ; la clôture a eu lieu le 9 août. Malgré la longueur inusitée de cette session, il n'y a eu que peu de choses de faites par rapport aux grandes questions qui intéressent si vivement la nation française. M. De Montalembert, qui est si éloquemment le défenseur des droits du peuple et des droits de l'Eglise, M. De Montalembert a fait entendre, avant la clôture, des paroles bien fortes et bien patriotiques ; il a reproché au ministère le non accomplissement de ses promesses, et M. Guizot avec son éloquence ordinaire n'a trouvé autre chose à dire que : "le temps m'a manqué." Ainsi ce sera pour la fameuse session de 1848 ; attendons donc avec patience. Néanmoins pour connaître l'état actuel de la France et même ce que lui réserve l'avenir, qui paraît être